

Jean-Jacques Fdida, des « histoires sans pareilles » pour nos trois oreilles

Conteur, musicien, metteur en scène, formateur, Jean-Jacques Fdida ravive aux creux de nos oreilles des histoires issues de la grande tradition des contes merveilleux. Voilà quinze ans que ce voyageur céleste s'est installé à Strasbourg où s'épanouit aussi son goût pour les études talmudiques.

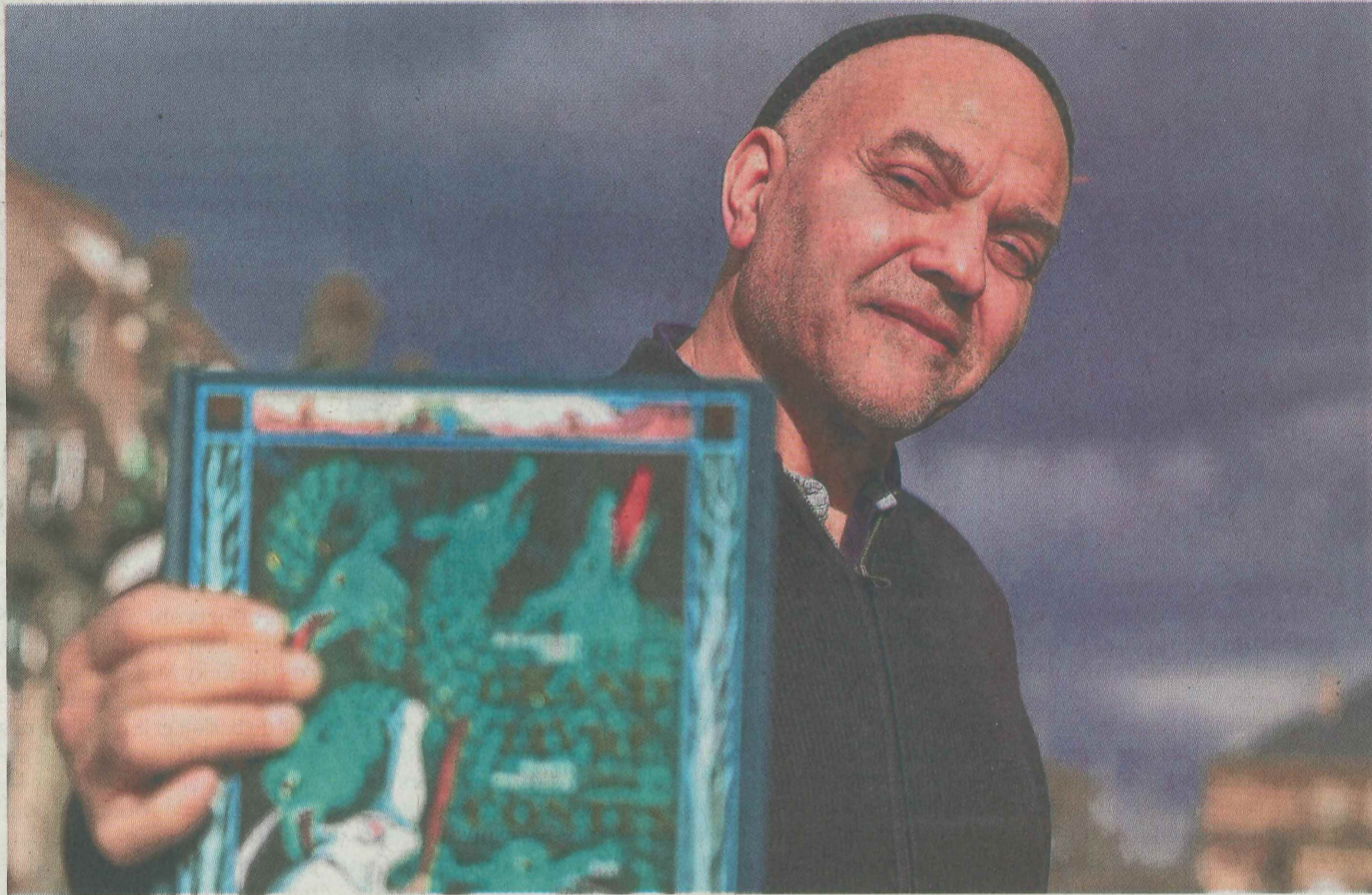
Combien avons-nous d'oreilles ? Deux ! Diront les forts en thème. Pourtant, nous en avons trois, il faut bien ça pour entendre les histoires sans pareilles ! Ces paroles de Jean-Jacques Fdida ouvrent *Le Grand livre des contes*, édition illustrée parue en novembre dernier qu'il signe au Seuil.

L'imagerie fantastique de Juliette Barbanègre dessine les contours de ces ogres épouvantables, de ces marâtres dévorantes et autres méchants fourbes.

Des contes juifs, chrétiens et musulmans

Regard couleur noisette, large front frangé par un calot visé sur le crâne, le conteur a le sens de l'hospitalité. Une gouaille et une façon de toute méditerranéenne. Héritier d'une famille juive tunisienne, Jean-Jacques Fdida a suivi sa bonne étoile qui l'a mené jusqu'à Strasbourg. Où il vit depuis quinze ans avec Sophie, son épouse et ses deux jeunes enfants. « C'est l'un des plus grands bonheurs que d'élever des enfants et leur raconter le monde », affirme l'heureux papa.

Comment conjurer le chaos du monde actuel ? « La vie est un conte et on ne vit que celui que l'on est capable de se raconter », répond Jean-Jacques Fdida. « Le propre du conte, c'est d'échapper à la langue du quotidien », ajoute-t-il. Dans le spectacle *Histoires tombées du ciel* (*), il rassemble des contes juifs, chrétiens et musulmans. Avec Khadija El Afrit (composition musicale, chant et qanun), il puise aux sources des traditions populaires et entremêle les trois traditions du Livre. « Chacune parle ici dans sa tonalité, souligne le conteur. Les différents prêtres, rabbins, derviches, illuminés ou communs des mortels, cherchent



Jean-Jacques Fdida : « Le propre du conte, c'est d'échapper à la langue du quotidien. » Photo Thomas Toussaint

leur voie, avec mille interrogations, un fin sourire, et surtout en bonne intelligence. »

Enseignant à l'Université

Avant de s'installer en Alsace, Jean-Jacques Fdida a longtemps vécu au gré de ses tournées. Voyageur céleste entre Orient et Occident, les sens en éveil, rompant le pain et partageant des histoires. « Mais mes plus beaux voyages, je les ai réalisés à la Bibliothèque nationale et dans l'ancien Musée des arts et traditions populaires de Boulogne », confie-t-il. Y conduisant un travail de recherche des versions proches de la tradition orale avant qu'elles ne soient adaptées par Perrault ou les frères Grimm.

« Les contes les plus connus sont les plus méconnus », insiste le spécialiste dont la thèse portait sur la femme dans l'initiation des garçons, à travers *La Fille du Diable* et d'autres contes de la tradition orale française. En suivant les cours de Bernadette Bricout, spécialiste de littérature orale, il découvre la voie des contes. Un bouleversement. Auparavant, l'étudiant avait déjà abandonné un cursus en chimie pour

les arts de la scène.

Dans l'effervescence du Théâtre des Quartiers d'Ivry fondé par Antoine Vitez, l'artiste en herbe s'initie à la scène avec le dramaturge et metteur en scène, Yorgos Sévasticoglou.

Jean-Jacques Fdida a aussi l'oreille musicale. Dès l'âge de 17 ans, il apprend à jouer du saxophone avec une pointure, Andy Sheppard. À l'image du compositeur original, le futur créateur ne refusera aucun métissage. « J'ai eu beaucoup de chance au fil de mes rencontres », reconnaît-il.

« On est devenu des paresseux émotionnels »

Jean-Jacques Fdida

Après son doctorat, Jean-Jacques Fdida enseigne à l'université de Metz la pratique du récit et ses rapports à la musique et à la scène. « J'ai quitté l'université parce que j'avais du mal à concilier la création avec le formalisme de l'institution ».

Au mitan des années 1990, l'homme de paroles va mettre toute son énergie à explorer le conte sous différentes formes – radio, théâtre, opéra, déam-

bulation, etc. Mais toujours en reliant création et savoir. Puis la transmission à travers des ateliers et des résidences. Mais la parole n'est rien sans l'écoute. « On est devenu des paresseux émotionnels, observe l'artiste. L'être humain ne peut pas s'empêcher de raconter des histoires mais le vrai problème, c'est que l'on trouve des moyens de faire l'économie de la relation, de la présence à l'autre. Ce n'est pas souhaitable de se résoudre à cela, de s'en remettre aux seuls écrans ».

Des études talmudiques

À l'enseigne de sa compagnie Écouter Voir, Jean-Jacques Fdida a entamé une résidence au collège Foch de Haguenau. Avec deux classes de quatrième, il développe un projet d'écriture contemporaine de *Peau d'âne*. « On réfléchit aux phénomènes d'exclusion à travers cette figure de sauvegeonne, note l'auteur. De nombreuses traditions passent par la parabole, les histoires pour enseigner ».

Dans *La Compagnie des loups* (éd. Points, 1997), Angela Carter, écrivaine anglaise dispa-

re prématurément en 1992, avait entrepris de réécrire *Barbe-Bleue*, *La Belle et la Bête*, *Blanche-Neige* en adoptant le point de vue de l'héroïne, qui, dans la version traditionnelle, est systématiquement mutique, pétrifiée, opprimée, horrifiée, dégoûtée, épousée, massacrée. Qu'en pense Jean-Jacques Fdida ? « Le conte déteste tous les ismes mais il a besoin d'être motivé. Il est de tous les temps et emprunte aux rituels des gens pour défendrer quelque chose d'essentiel et d'atemporel ». Comme il l'a écrit dans *Le Grand livre des contes*, « on y découvre l'équilibre entre sauvagerie et domesticité, bravoure et démesure. C'est le royaume subtil du juste milieu où sans mièvrerie, on apprend à grandir ».

Après un séjour à Jérusalem, Jean-Jacques met le cap sur Strasbourg. Marqué par l'apreté de l'accueil et les difficultés à faire vivre son conséquent répertoire, l'homme a cependant choisi de rester. Profondément croyant, il trouve à Strasbourg le cadre idéal pour suivre des études talmudiques.

Créateur inclassable, comme la littérature, il résiste à toute définition. Directrice artisti-

que du festival Couleurs Conte, Nicole Docin-Julien estime que « Jean-Jacques qui a été enseignant-chercheur en Arts du spectacle, possède une connaissance profonde de la tradition orale. Auteur de nombreux ouvrages, c'est un metteur en scène de spectacles exigeants et originaux ». En résumé, « tout cela signe un conteur singulier, véritablement engagé, audacieux et sagement ambitieux ».

Engagé, il l'est auprès d'un groupe qui s'est constitué à l'Aumônerie protestante à Strasbourg. Tous les lundis, il anime des ateliers du récit. « C'est difficile de trouver des lieux de parole, pointe Jean-Jacques Fdida. C'est gratuit, j'y tiens ». Une manière pour lui d'expérimenter des histoires à plusieurs ou encore des soli, des récits théâtralisés. Liberté et inspiration étant les maîtres mots. Du 26 février au 1^{er} mars, il propose un stage, payant (370 €), autour des récits bibliques – ouvert aux débutants et musiciens.

« Vis, tente, éprouve »

Que dirait-il aujourd'hui à l'enfant qu'il a été et a grandi à Belleville ? Un quartier parisien qui dans les années 1970, bruissait de tous les accents. À la maison, les parents parlent un arabe maghrébin, « un sabir matiné d'expressions françaises ». Cinquième d'une fratrie de sept enfants, « une place enviable », il vit dans « un monde où le racisme n'existait pas, car on était tous des étrangers ». Aujourd'hui, la gentrification est passée par là ; « Belleville a perdu son identité » assène celui qui se rêvait musicien. « Je dirai à l'enfant que j'étais comme à tous les autres, vis, tente, éprouve. J'ai la certitude que ce monde est juste, continue Jean-Jacques Fdida. Dit ainsi, cela peut sembler mièvre mais celui qui ne croit pas à la bonté de l'être humain a déjà disparu ». On le quitte sur une citation de Salomon : « L'être humain se nourrit du fruit de ses lèvres. » Le seul prosélytisme qu'exerce le conteur, c'est celui du partage de la parole et de son écoute.

● Veneranda Paladino

(*) Le 28 mars à 20 h à la Salle du Cercle à Bischheim, et le 11 avril à 20 h à l'Espace Malraux à Geispolsheim.
www.jeanjacquesfdida.com

Peau d'âne, l'histoire d'avant Perrault

D'abord la recherche des versions orales les plus anciennes. Puis, la publication d'un ouvrage et ensuite un spectacle. Le compagnonnage de Jean-Jacques Fdida avec *Peau d'âne* remonte à plusieurs années. Le retour aux sources a mené le conteur vers des versions antérieures à celle de Charles Perrault. *Peau d'Âne* s'appelait alors *Peau d'Ânesse*.

« Perrault est le seul adaptateur à en avoir fait un conte d'inceste, relève Jean-Jacques Fdida. Dans la tradition orale, l'amour du père est

toujours un peu dévorant, mais ce n'est pas un des motifs les plus cruciaux. Le vrai problème de *Peau d'âne* est qu'elle est très sauvage, insiste l'auteur. Dans d'autres contes, elle porte différents noms, qui révèlent toujours son animalité. »

La réécriture de *Peau d'âne* a donné lieu à un livre-CD illustré par Nathalie Novi et mis en musique avec le pianiste Jean-Marie Machado. Issu du livre, l'opéra conté créé avec son complice Machado et la chanteuse lyrique Aurore Bucher figure

prochainement à l'affiche d'Angers Nantes Opéra.

Sous la *Peau d'âne*, une femme est en train d'éclorer au-delà de son animalité. Trois fruits magiques : une amande, une noix et une noisette enchantées abritent les merveilleuses parures que sont les robes couleur du temps, de la nuit et du soleil.

Sage et espiègle, *Peau d'âne* est disruptive. Loin du palais paternel, elle résiste à toutes les humiliations et attend son heure avec patience mais détermination.

● VeP.



Aurore Bucher, chanteuse, et Jean-Jacques Fdida dans *Peau d'âne*, un opéra conté mis en musique avec Jean-Marie Machado au piano, à l'affiche d'Angers Nantes Opéra, en avril prochain. Photo Martin Bernhart